



---

## La société Agni Bona à l'aune des religions révélées (1920-1939)

---

**Kassy Stanislas Herman EHOUMAN**  
Université Alassane Ouattara (Bouaké)  
[stanisehouman77@gmail.com](mailto:stanisehouman77@gmail.com)

**Sontia Victor Désiré COULIBALY**  
Université Alassane Ouattara (Bouaké)  
[coulibalysontiadésiré@gmail.com](mailto:coulibalysontiadésiré@gmail.com)

**Konan Samuel N'GUESSAN**  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)  
[nguessankonan2015@gmail.com](mailto:nguessankonan2015@gmail.com)

**Résumé :** Les Bona sont un sous-groupe Agni originaire de la Gold Coast, actuel Ghana, établi aujourd'hui au Nord-Est de la Côte d'Ivoire dans les départements de Koun-Fao et de Tanda. À l'instar des peuples de la zone, les Bona ont été soumis à la propagation de l'Islam à partir des années 1920. Dans la décennie qui a suivi, le Christianisme a fait son apparition dans l'élan de la colonisation. L'avènement de ces religions révélées a profondément transformé l'organisation du peuple Bona dans le temps.

**Mots-clés :** Bona, Christianisme, inculturation, Islam, conversion.

### **Agni Bona society in the light of revealed religions (1920-1939)**

**Abstract :** The Bona are an Agni sub-group originally from the Gold Coast, in present-day Ghana, now settled in northeastern Côte d'Ivoire in the departments of Koun-Fao and Tanda. Like other peoples in the area, the Bona were subjected to the spread of Islam from the 1920s onwards. In the decade that followed, Christianity made its appearance in the wake of colonization. The advent of these revealed religions profoundly transformed the organization of the Bona people in the time.

**Keywords :** Bona, Christianity, inculturation, Islam, conversion.

### **Introduction**

Les Bona sont arrivés en Côte d'Ivoire au XVIII<sup>e</sup> siècle après avoir quitté le Ghana. Une fois sur place, ils se sont installés au Nord-Est de la Côte d'Ivoire, là où les Bron aussi appelés Abron, leur avaient accordé l'hospitalité. Afin de pouvoir s'imposer à leurs bienfaiteurs et de régner sur la zone sans crainte d'être menacés, ils sont entrés en guerre avec leurs hôtes. La guerre contre les Bron s'est soldée par une défaite et les Bona ont été intégrés au royaume Bron-Gyaman. En d'autres termes, ils sont devenus leurs vassaux. Animistes à la base, les Bona ont été happés par les religions révélées avec l'Islam à partir des années 1920. Avec l'avènement de la colonisation qui promouvait la religion chrétienne, les Bona ont été également christianisés à partir des années 1930. Cette christianisation a

connu un coup d'arrêt en 1939 à cause du début de la Deuxième Guerre Mondiale. Dans ce laps de temps, la pénétration de ces religions n'a pas laissé la société Bona indifférente dans la mesure où elle a connu d'importants changements.

De ce fait, la question qui se pose est la suivante : Quelles sont les mutations opérées en pays Bona du fait de la diffusion des religions révélées de 1920 à 1939 ? L'objectif principal de cette étude est de montrer la perméabilité de la société Bona en analysant les transformations qu'elle a connues suite à la pénétration des religions révélées durant la période considérée. Au titre des objectifs spécifiques, il est question d'analyser les raisons de la conversion des Bona puis de décrire le processus de pénétration des dites religions. Pour apporter des éléments de réponse à la question principale, il a été judicieux de mettre à contribution la tradition orale, des ouvrages et des articles. Le croisement des sources a permis d'avoir des informations sur la question traitée et de définir trois axes d'étude à savoir les facteurs favorables à la conversion des Bona, l'avènement des religions révélées en pays Bona et les transformations insufflées par celles-ci.

## **1. Les facteurs favorables à la conversion du peuple Bona**

La pénétration des religions révélées que sont l'Islam et le Christianisme était liée à plusieurs facteurs favorables à la conversion des Bona qui faut-il le rappeler étaient des animistes à la base.

### *1.1. Les facteurs favorables à l'expansion de l'Islam*

Plusieurs facteurs ont favorisé l'implantation de la religion musulmane dans l'espace Bona tels que l'affectation des soldats de l'armée coloniale, l'installation des commerçants d'origine soudano-sénégalaise et la lutte contre la sorcellerie. D'origines soudanaise et sénégalaise, les militaires musulmans étaient arrivés dans le cercle de Bondoukou après l'occupation de Bondoukou par la France. Leur présence dans cette région a été déterminante par les colons français, car comme le rappelle Jean-Louis Triaud (1974, p.548) : « *Sans l'aide décisive des Sénégalais et des Soudanais musulmans, la poignée de Français qui entreprend la conquête de la Côte d'Ivoire au XIXe siècle, n'aurait pu mener ses projets à bien* ».

Les soldats musulmans tentèrent de diffuser l'Islam autour d'eux, mais leur marge de manœuvre était très limitée. Les contacts entre les soldats soudano-sénégalais et les populations autochtones étaient très difficiles du fait qu'ils étaient les bras séculiers de la présence française. Pour cette raison, ils étaient l'objet d'attaque de la part des populations, ce qui limitait leur sortie. Ce sont les

commerçants qui ont été à la base de la diffusion véritable de la religion musulmane dans le Bona (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Lassana Ouattara, imam à Koun-Fao en Décembre 2021). Le cercle de Bondoukou et singulièrement, la cité de Bondoukou a été l'un des centres économiques de la Côte d'Ivoire à en croire Pierre Kipré (1985, p.202), « *C'est aussi un carrefour commercial actif, un marché très important* ». Cette cité attirait de nombreux commerçants d'origine soudanaise. Nombreux d'entre eux se sont établis dans le Bona en l'occurrence les Dafi et les Bambara (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Lassana Ouattara, imam à Koun-Fao en Décembre 2021). Les populations étrangères vivaient tranquillement leur foi musulmane. Les commerçants soudanais tissaient des relations amicales avec les populations. Dans cet espace économique, de nombreux étrangers musulmans se mariaient à des jeunes filles du Bona (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Lassana Ouattara, imam à Koun-Fao en Décembre 2021).

Dans le Bona, des contacts réguliers existaient entre les populations locales et les musulmans (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Lassana Ouattara, imam à Koun-Fao en Décembre 2021). Commerçants et soldats enseignaient la foi en un Dieu unique *Allah* et *Mahomet* son prophète et leur capacité d'adaptation était un atout indéniable comme le souligne Adama Kamara (2020, p.225) : « *les musulmans ont cette capacité de s'adapter facilement à tout environnement où ils sont accueillis* ». Cette ouverture d'esprit des Bona s'explique par la recherche de moyens métaphysiques par les populations pour se protéger et s'assurer des défenses contre les sorciers. La vie dans le Bona était troublée par les sorciers qui selon une croyance populaire très répandue en Afrique étaient à l'origine des maux et difficultés des populations. Ce sont des malfaiteurs d'autant plus dangereux que leurs méfaits étaient invisibles avec des conséquences généralement, mortelles pour la victime<sup>1</sup>. Les populations avaient mis en place des méthodes de lutte contre les sorciers à travers l'importation de nombreuses divinités dans la région (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Maximin Boko, agent d'électrification à Tankessé en Juillet 2020).

La religion musulmane était perçue dans ce contexte par des Bona comme un moyen de lutte contre la sorcellerie. Dans l'Islam pratiqué par les commerçants Dioula, il y avait des aspects qui le rapprochaient aux religions traditionnelles. C'est le cas des marabouts ou *Kramoko* qui jouaient aux yeux des peuples le rôle de devin. Le marabout au Moyen-âge était un lettré, un savant musulman (E.J-M. Latte, 2009, p.1313). Le maraboutage<sup>2</sup> connut un véritable

---

<sup>1</sup> Dans cette région, la maladie, l'insuccès et la mort avaient pour responsables les sorciers considérés comme des gens de l'ombre qui vivent en confréries.

<sup>2</sup> Qui se définit comme l'acte de consulter périodiquement un marabout et de suivre ses conseils.

développement, un succès auprès des populations. Pour ces derniers, l'islam à travers le système du marabout était le prolongement des religions traditionnelles (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Koffi Patrice Ahua, ancien attaché des finances à Koun-Abronso en Décembre 2021).

Il était considéré comme un devin étant donné qu'il pouvait prédire l'avenir et faisait office de guérisseur. Il est également celui qui donne à ceux qui viennent à lui des fétiches pour se protéger contre les sorciers ou pour capter la chance et rendre les activités agricoles, commerciales et de pêche prospères. Cela avait alors poussé certains individus à se convertir à l'islam. Le prestige moral et économique des Dioula sur les animistes poussait ces derniers à accorder de l'importance à leurs pratiques (A. Kamara, D. Koné, 2020, p.232). L'islam pratiqué dans les années 1920, par les marabouts dans le Bona était un mélange de préceptes de l'islam et de magie noire. C'était un syncrétisme dans lequel se reconnaissaient de nombreux fidèles. Les populations s'adressaient alors aux marabouts pour déterminer leur avenir ou pour le développement de leurs activités (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Koffi Patrice Ahua, ancien attaché des finances à Koun-Abronso en Décembre 2021). Il y a aussi la religion chrétienne qui dans les années 1930 a été diffusée dans le Bona. La pénétration du christianisme est favorisée par plusieurs facteurs.

### 1.2. *Le Bona, une terre propice au christianisme*

L'avènement du christianisme dans le Bona se justifie par des facteurs d'ordre externe et interne. Deux raisons majeures que sont la propagation de l'évangile aux infidèles et l'appel de l'administration coloniale de Côte d'Ivoire font l'objet d'analyse des facteurs externes. En ce qui concerne, la propagation de l'évangile, notons que Jésus-Christ, le fils de Dieu, qui a donné sa vie sur la croix pour libérer l'humanité de sa servitude du péché a donné comme instruction aux apôtres : « *allez, enseignez toutes les nations. Prêchez l'Évangile à toute créature* » (H. Diabaté, 1988, p.53). Dès l'érection du territoire de Côte d'Ivoire en colonie française le 10 Mars 1893, l'un des explorateurs français de la région, le capitaine Louis-Gustave Binger, fut choisi comme lieutenant-gouverneur. Pour la conquête du territoire, il a opté pour la conquête pacifique en s'appuyant sur la religion chrétienne.

En effet, il se tourna vers les missionnaires catholiques qu'il considérait comme de véritables agents de pacification. Le lieutenant-gouverneur Louis-Gustave Binger adressa au père Augustin Planque, supérieur général de la Société des Missionnaires Africains (SMA) de Lyon, une correspondance dans laquelle il le sollicita pour un soutien financier pour la colonie. Il entendait se servir de l'influence et du prestige des hommes de Dieu pour assurer une mainmise de la

Côte d'Ivoire par la France. Le 28 Octobre 1895, les pères Hamard et Bonhommi débarquèrent à Grand-Bassam et fondèrent la première station. Ils étaient de la SMA de Lyon. La Côte d'Ivoire qui dépendait du Dahomey a été érigée en préfecture apostolique le 28 Juin 1895 (H. Diabaté, 1988, p.72). Au cours de la même année, l'administration coloniale et la SMA de Lyon avaient signé un accord dans lequel le gouvernement local confia aux missionnaires l'organisation de l'enseignement public.

À partir de Décembre 1934, la mission de Tanda fut officiellement créée. C'est Monseigneur Diss qui y commence le travail avant même que le responsable nommé prenne fonction (P. Trichet, 1995, p.238). Ce dernier a parcouru tous les villages situés sur l'axe Tanda-Agnibilékrou et a visité plusieurs villages Bona. L'avènement du Christianisme dans le Bona s'explique aussi par la lutte contre la sorcellerie, le désir des populations de s'instruire à l'école européenne afin de mieux se défendre et améliorer les activités économiques et commerciales. Les Bona connaissaient une persécution morale, psychique parce qu'ils se sentaient quotidiennement tourmentés par les sorciers qui s'opposaient dans l'ombre à toute réussite sociale. Pour échapper aux sorciers, les populations avaient recours à la protection de nombreuses divinités. Un individu pouvait disposer d'une quantité considérable de divinités pour sa protection contre les sorciers. Malgré cet arsenal métaphysique, il demeurait dans la peur puisque l'efficacité et la puissance des fétiches n'étaient pas toujours avérées. Face aux interdits et aux contraintes liés à l'adoration des divinités, des Bona décidèrent de se convertir à la religion chrétienne introduite dans la région en 1934.

Le Christianisme était considéré par les populations comme la religion des Blancs venus par mer des contrées lointaines<sup>3</sup>. Les populations ont alors fondé leur espoir en cette religion. Pour elles, cette religion venue de loin pouvait mettre à leur disposition des formules magiques pour lutter contre les sorciers quand on sait que la sorcellerie était un drame social dans le Bona. Le Christianisme vient alors compléter et renforcer l'arsenal métaphysique mis en place par les Bona. Il est considéré comme un moyen de défense et de protection contre la sorcellerie. L'intérêt des peuples du Bona pour le Christianisme réside dans le fait que les Blancs apportaient aux adhérents et surtout aux jeunes fidèles une nouvelle instruction, source de promotion sociale. Les fêtes ont joué un grand rôle dans le rayonnement de la religion chrétienne. Elles attiraient des foules de fidèles curieux. Elles ont été un motif de conversion. Il s'agit des kermesses de

---

<sup>3</sup> La présence des hommes blancs constitue pour une partie de la population Bona, une assurance, une sécurité parce que selon des croyances populaires, les génies qui constituent les intermédiaires entre Dieu créateur du ciel et souverain de l'univers et les hommes seraient blancs.

fêtes de grandes cérémonies religieuses. Durant ces fêtes, les participants sillonnaient les principales artères du village en chantant. Les kermesses permettaient aux plus démunis de faire des achats. Ces moments étaient appréciés par les non-chrétiens (J-P. Eschlimann, 1994, p.39).

Le second facteur est l'avènement de l'école européenne. Après l'appel de Louis-Gustave Binger aux missionnaires catholiques afin de développer l'instruction publique, les choses se sont accélérées dans toute la colonie. Les missionnaires catholiques acceptaient cette charge étant donné qu'elle cadrait avec la philosophie apostolique. Leur but était de convaincre et l'école se présentait comme le moyen par lequel ils pouvaient persuader les Africains à renoncer à leurs croyances païennes. Ainsi, en Septembre 1896, les missionnaires catholiques s'établirent à Dabou et ouvrirent une école qui a accueilli une trentaine de jeunes gens (E.J-M. Latte, 2009 : p.1323). Cependant, dans le Bona, c'est en 1934 que les missionnaires visitent la région. Les populations du Bona reçurent l'instruction publique et le catéchuménat. Les Bona ayant perçu dans l'école, le moyen de leur libération et la source de modernité, du développement, y inscrivirent leurs enfants (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Gustave Koffi, éducateur à la retraite à Agnibilékrou en Janvier 2022).

L'école avait donc servi de moyen de propagande de la foi catholique. Par l'école, les peuples Bona recevaient l'instruction, c'est-à-dire qu'ils entraient en contact avec les éléments de la culture européenne qu'ils allaient utiliser pour se libérer de la domination coloniale française. Elle avait permis aux missionnaires catholiques d'utiliser la couche la plus faible de la population africaine, c'est-à-dire les enfants, espoir de demain pour y introduire le Christianisme. Au moment de l'arrivée du Christianisme, deux grandes religions se partageaient l'obéissance des sujets du roi qui sont la religion traditionnelle et l'Islam comme le note Jean-Pierre Eschlimann (1994, p.11). Les raisons évoquées ont permis de comprendre que les Bona étaient ouverts à d'autres religions pouvant leur permettre de lutter contre leurs problèmes existentiels.

## **2. L'avènement des religions révélées en pays Bona (1920-1934)**

Dans l'ordre chronologique l'Islam est la première religion révélée qui a pénétré le pays Bona suivi du Christianisme.

### *2.1. La faible Islamisation du Bona à partir des années 1920*

L'Islam est une religion révélée qui signifie soumission totale à *Allah*. C'est au VIIe siècle que cette religion naît en Arabie avant de s'étendre en Asie et en Afrique du Nord. Au cours du XIe siècle, l'Afrique de l'Ouest est touchée par cette religion (E.J-M. Latte, 2009, p.1210). Pour la Côte d'Ivoire, c'est au XIIe siècle

que suite à la descente des Ligbi vers le Sud que l'islam a été introduit dans la partie septentrionale. C'est dans les années 1920, que la région du Bona est touchée par la religion musulmane. L'apparition de l'islam dans le Bona est antérieure à la colonisation, mais son entrée dans les mœurs date de la période coloniale (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Lassana Ouattara, imam à Koun-Fao en Décembre 2021). Les premiers contacts ont eu lieu en Aowin par l'intermédiaire du commerce avec les populations islamisées au Sahel. Les ancêtres des Bona étaient restés fermés à l'idéal musulman. L'islam était considéré par les Bona comme une pratique de commerçants-colporteurs, autrement dit la religion des voleurs et des gens sans foi ni loi. Plus tard, au moment des guerres de Samori Touré, l'islam était perçu comme la religion des esclaves (E.J-M. Latte, 2009, p.1211).

La conversion des populations autochtones à la nouvelle religion avait été lente et faible. En dehors de quelques villages où quelques conversions avaient été notées (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Lassana Ouattara, imam à Koun-Fao en Décembre 2021), la pratique de la religion musulmane s'était limitée aux étrangers précisément les Soudanais. Le développement du maraboutage qui s'apparente à une sorte de déviation de la religion musulmane avait été le lieu, le trait d'union entre les religions africaines et l'islam. Certes, le système marabout avait fédéré les Africains, mais les populations autochtones n'avaient pas pour autant renoncé à leur foi ancestrale. Pour cette raison, des divinités secondaires ont été créées pour agir au quotidien et aider l'homme à s'épanouir. L'islam de façon concrète n'avait rien proposé d'efficace pour aider les peuples Bona à se soustraire de la domination des sorciers et à avoir une vie heureuse et prospère (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Lassana Ouattara, imam à Koun-Fao en Décembre 2021). Dans les années 1920, la religion musulmane était pratiquée principalement par les étrangers dans quelques villages. Outre l'islam, la deuxième religion révélée diffusée dans le Bona est le Christianisme.

## 2.2. *La christianisation du pays Bona à partir de 1934*

Le Christianisme est désigné par la religion de l'au-delà des mers, c'est-à-dire la religion qui vient de loin, du pays des Blancs. Le Christianisme comme l'islam est une religion révélée née au Proche-Orient au début du premier millénaire. Religion monothéiste, c'est en Europe qu'il connaît la véritable expansion. Cette religion prône l'amour et l'égalité, la justice dans leur relation. C'est dans la première moitié du XXe siècle, précisément, à partir de 1934 qu'il fut introduit dans le Bona. C'est à partir de Tanda que les pères de la SMA, venaient faire la pastorale avec pour instigateur Monseigneur Diss. Il a fait une

première tournée dans tous les villages sur la route d'Agnibilékrou (P. Trichet, 1995, p.238). La pénétration de cette religion dans le Bona était signe de l'esprit d'ouverture de la population<sup>4</sup>.

L'histoire des premiers siècles chrétiens a été une histoire missionnaire, son expansion s'est trouvée liée dès le début à la colonisation romaine (J-V. Zinsou 1976, p.47). De même en Côte d'Ivoire et particulièrement en pays Bona, la progression du Christianisme est liée à l'expansion coloniale. L'évangélisation est donc conditionnée par l'histoire politique et économique. Pour rappel en Côte d'Ivoire, les premiers contacts religieux ont été établis sous la houlette de Louis XIV qui envoya une expédition militaire religieuse à Assinie en 1687 avec le chevalier d'Amon et les pères Gonzalez et Cerizier tous deux dominicains (J-V. Zinsou 1976, p.52.). Louis XIV s'était vu offert deux jeunes noirs nommés Aniaba et Banga pour les instruire en France. C'est entre 1895 et 1902 avec l'activité et la constitution du bloc africain français (J-V. Zinsou 1976, p.52) que les missions ont étendu leur domaine. Elles bénéficiaient de l'expansion française qui a favorisé la pratique par les gouvernements locaux d'une politique pro-catholique. C'était à la demande de Louis-Gustave Binger en 1895 qui sentait le danger de la propagation l'islam. En effet, Binger craignait le fanatisme de certains chefs musulmans. Il pensait que l'œuvre des missionnaires était préférable à l'islamisme, car tout en rendant les noirs honnêtes et moraux, les missionnaires les avaient rapprochés davantage d'eux que l'islam.

Dans le Bona, l'islam s'était implanté avant l'arrivée des missionnaires, le Christianisme venait en troisième position après l'animisme et l'islam. Les missionnaires avaient par conséquent, affaire à un terrain déjà occupé. Pour les missionnaires, il ne s'agissait pas seulement d'arracher les gens à leur pratique païenne et fétichiste, mais de faire barrage à l'islam. La guerre a cassé le rythme de ce nouvel essor des missions par la mobilisation de nombreux missionnaires. Comme une lueur d'espoir, les missions catholiques ont été réorganisées en Côte d'Ivoire entre 1919 et 1947 (J-V. Zinsou, 1975, p.7). C'est pendant cette période que le pays Bona connut réellement ses premiers missionnaires.

Les conversions étaient possibles en milieu non islamisé, mais les croyances traditionnelles offraient tout de même une certaine résistance et l'abandon des fétiches ne conduisait pas nécessairement la conversion. Avec l'ouverture des routes, des missions s'installent presque partout en Côte d'Ivoire. C'est le cas de celle d'Abengourou créée en 1928. De nombreux missionnaires dès le début de l'évangélisation se sont présentés comme les amis et les défenseurs

---

<sup>4</sup> Cet esprit d'ouverture était né avec le commerce qui prépara les peuples à accueillir tout ce qui était nouveau. Cela contribuait à améliorer leurs conditions morales et matérielles.



des populations du Bona. Ce sont les cas Monseigneur Diss, les Pères Hubert Grieneisen, Jacoby et Fuchs. La générosité de ces prêtres a contribué à la conversion de nombreuses personnes au Christianisme dans cette région. À partir de 1934, plusieurs communautés chrétiennes ont été créées dans le Bona à partir de Tanda (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Koffi Mathieu Adou, catéchiste à Assuamakro en Novembre 2021). Les religions révélées ont eu considérablement un impact sur l'organisation du peuple Bona. Néanmoins, l'impact du Christianisme était beaucoup plus saisissant.

### **3. L'impact des religions sur l'organisation du peuple Bona (1934-1939)**

Depuis la période des échanges commerciaux, le Bona s'est ouvert aux influences extérieures. Celles-ci deviennent importantes dans les années 1930 avec la christianisation de toute la région. Le Christianisme a eu un impact réel sur les populations Bona. Les effets de l'avènement des religions sont perceptibles au niveau social, culturel et religieux.

#### *3.1. De profondes mutations socioculturelles*

La conversion des Bona au Christianisme dans les années 1930 a ébranlé les coutumes en déracinant les vieilles croyances et les fétiches entraînant une forme d'inculturation. Les différentes sociétés se sont alors alignées sur la voie du changement, de la transformation et du développement. Dans les villages, les parents luttaient pour inscrire leurs enfants dans les écoles missionnaires (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Kouabenan Dongo, patriarche à Tankessé en Décembre 2021).

Certains élèves étaient embauchés par les maisons de commerce comme la Compagnie Française d'Afrique de l'Ouest (CFAO) ou par l'administration coloniale (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Meizan Joseph Kouakou, ancien conseiller pédagogique à Agnibilékrou en Novembre 2021). D'autres étaient engagés en qualité de domestique chez les Européens. Le Christianisme assure alors aux jeunes une promotion sociale. Il leur permet de prendre une part active dans le développement de leurs villages. Le Christianisme a été à l'origine de l'abandon et de la destruction des éléments culturels africains. Toutefois, elle a été à la base de l'introduction de nombreuses fêtes dans les villages. La fanfare est introduite dans certains villages où catholiques et non-catholiques se cotisaient pour acheter les différents instruments de musiques<sup>5</sup>. Les instruments à vent ont révolutionné l'art musical dans le Bona.

---

<sup>5</sup> Les fanfares ne sont pas des instruments liturgiques, mais elles contribuent à donner un éclat particulier aux fêtes religieuses.

Il faut noter que l'introduction de la fanfare n'a pas mis fin à l'utilisation des instruments à membrane que sont les tambours. Par elle, le Christianisme a participé au maintien d'un esprit de joie dans le Bona. La religion devient un fait social dans l'espace Bona puisque tout individu de cette région était membre au moins d'une église. En outre, la religion chrétienne a conduit les Bona à adopter de nouvelles pratiques.

### 3.2. *L'adoption de nouvelles pratiques, signe d'acculturation*

Avec le Christianisme, la polygamie qui constituait un élément extérieur de la richesse fut presque abolie. Les rites du mariage dans le Bona à partir de 1934 ont été allégés. C'est le cas des rites funéraires qui ont connu un toilettage (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Adou Koffi Mathieu, catéchiste à Assuamakro en Novembre 2021). Les morts n'étaient plus enterrés dans leurs cases, mais dans les cimetières institués par les communautés catholiques. Les cimetières ont été créés par des confessions religieuses. Cela participe au renforcement des relations entre les vivants et les morts. En plus de ces changements sociaux, l'engagement des Bona dans le Christianisme avait pris de l'ampleur.

### 3.3. *Un peuple plus engagé dans le Christianisme*

L'impact du Christianisme dans le Bona s'est traduit au plan religieux par la construction d'église et de temples en matériaux modernes et en matériaux plus résistants. Ainsi, des chapelles ont été construites dans le Bona à Yaokro, Kotogwanda, Tankessé, Koun-Abronso etc (Propos recueillis lors de l'entretien avec Mme Adibia Henriette Kouassi Yah ménagère, conseillère du chef à Koun-Abronso en Décembre 2021). Malgré la situation économique morose, les chrétiens mettaient à la disposition de leur église tout ce dont ils disposaient comme ressource financière. Aucun groupe ne voulait se laisser distancer par l'autre. Une certaine rivalité s'est instaurée entre les fidèles de différents villages pour être les meilleurs. Intégré dans les mœurs, le système de la cotisation a été également utilisé dans le domaine social pour la construction des écoles de leurs villages (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Koffi Mathieu Adou, catéchiste à Assuamakro en Novembre 2021).

Le système de cotisation a donc suppléé le manque de trésor public dans les villages Bona (Propos recueillis par l'auteur lors de l'entretien avec M. Kouabran Fiéni, notable à Tienkoikro en Octobre 2021). Les villages en tant qu'entité morale ne disposaient pas de ressources financières. Lorsqu'il y avait une œuvre à réaliser, les villageois établissaient un devis. Le montant retenu était soit reparti entre les membres de la chefferie, soit entre les représentants des différentes couches sociales (Propos recueillis lors de l'entretien avec M. Koffi

Mathieu Adou, catéchiste à Assuamakro en Novembre 2021). À travers le système des cotisations, hommes et femmes, vieux et jeunes participaient à la réalisation des projets de leurs communautés et au développement de leurs villages. Lors des cotisations, les hommes payaient toujours un montant supérieur à celui des femmes.

### **Conclusion**

La propagation de l'islam et du christianisme a eu des répercussions sur la société Bona entre 1920 et 1939. L'ouverture commerciale, la colonisation et la lutte contre la sorcellerie ont été des facteurs déterminants dans la conversion des Bona. Des deux religions, c'est le christianisme qui a entraîné plus de changements significatifs, preuve que ce peuple était ouvert à des influences étrangères.

### **Références bibliographiques**

- DIABATÉ Henriette. 1988. *Église et société africaine : paroisse Saint-Pierre de Jacquenville un siècle d'apostolat*, Abidjan, NEA.
- ESCHLIMANN Jean-Paul. 1994. *Histoire de l'évangélisation du Nord-Est diocèse de Bondoukou*, sl, se.
- KAMARA Adama. 2017. « Bouna et la révolution dioula de Samori : destruction d'une cité fortement islamisée », *Revue Gabonaise d'Histoire et d'Archéologie Histarç*, n°2.
- KAMARA Adama, KONÉ Drissa. 2020. « L'influence des musulmans sur les Abron-Koulango du Gyaman (Nord-Est de la Côte d'Ivoire) », *Revue scientifique de littérature, des langues et des sciences sociales Germivoire*, n°12.
- KIPRÉ Pierre. 1985. *Villes de Côte d'Ivoire 1893-1940*, Abidjan, NEA.
- LATTE Egue Jean-Michel. 2009. *Les échanges commerciaux dans le bassin occidental de la lagune Ébrié : 1830-1931*, Thèse de doctorat d'État, Histoire, Université de Cocody Abidjan.
- TRIAUD Jean-Louis. 1974. « La question musulmane en Côte d'Ivoire (1893-1939) », *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*, n°225.
- TRICHET Pierre. 1995. *Côte d'Ivoire : les premiers pas d'une l'église : 1914-1940*, Abidjan, La nouvelle, Tome 2.
- ZINSOU Jean-Vincent. 1976. « L'expansion des missions catholiques en Côte d'Ivoire coloniale : des origines au milieu du XXe siècle », *Revue d'Histoire et d'Archéologie Africaine Godo-Godo*, n°2.

## Sources orales

N°	Nom, prénoms et âge	Statut social/ profession de l'informateur	Date et lieu de l'entretien	Thèmes abordés
1	ADOU Koffi Mathieu né en 1955	Planteur et cathéchiste	Novembre 2021 à Assuamakro	L'église catholique dans le Bona
2	AHUA Koffi Patrice né en 1950	Attaché des finances à la retraite	Décembre 2021 à Koun Abronso	La religion traditionnelle en pays Bona
3	BOKO Maximin né en 1952	Agent technique d'électrification à la retraite	Juillet 2020 à Tankessé	Les divinités du Bona et les religions
4	FIÉNIN Kouabran né en 1939	Planteur et notable	Octobre 2021 à Tienkoikro	L'organisation des chrétiens dans le Bona
5	KOFFI Gustave né en 1952	Éducateur à la retraite	Janvier 2022 à Agnibilékrou	L'école dans le Bona
6	KOUABENAN Dongo plus de 100 ans	Patriarche	Décembre 2021 à Tankessé	L'école dans le Bona
7	KOUAKOU Meizan Joseph né en 1951	Ancien conseiller pédagogique	Novembre 2021 à Agnibilékrou	La CFAO dans le Bona
8	OUATTARA Lassana pas indiqué	Imam	Décembre 2021 à Koun-Fao	L'Islam dans le Bona
9	YAH Kouassi Adibia Henriette née en 1944	Ménagère et conseillère du chef de Koun-Abronso	Décembre 2021 à Koun-Abronso	Le catholicisme dans le Bona